

ce point inférieures ? Bien hardi qui le soutiendrait. Allons plus loin. Avant Luther, surtout depuis saint Thomas, l'Eglise ne possédait-elle pas, au simple point de vue humain, un ensemble de vérités qui étaient sans conteste le fruit des plus belles spéculations de l'esprit humain ? Mais, dit-on, cette doctrine était figée à l'ombre des dogmes, tout comme « les saints de pierre sont fixés dans les vitraux des vieilles cathédrales » ; l'Eglise n'était pas libre. Et c'est Luther qui fut le grand émancipateur. Halte-là !

L'« œuvre de Luther » et du protestantisme, la voici. Dans les écrits de la première réforme se trouve le réquisitoire le plus complet contre toutes ces prétendues émancipations. La raison est avilie et méprisée, c'est, selon Luther, « la fiancée du diable » et « la bête que les vrais croyants baillonnent ». La liberté de pensée, on la supprime : Luther et Mélancthon supplient les princes d'empêcher telle ou telle opinion de circuler. La « culture intellectuelle ? » cette souplesse du génie grec et cette concision du génie latin, que les moines du moyen-âge avaient conservées, Luther les veut détruire ; les quatre facultés des universités, ce sont pour lui les quatre soldats qui, d'après la légende, ont crucifié le Christ. La science est inutile et pernicieuse. Les pays allemands se dépeuplent d'écoles. Les études bibliques elles-mêmes sont faussées. « Si nous avons contre nous les naïvetés de quelques vieilles chroniques, les protestants ont, eux, les faux documents des « centuriateurs de Magdebourg ». Toute la philosophie d'Aristote est appelée diabolique. En deux mots, la décadence est complète, au moins pour ce siècle. Sont-ce là des titres de supériorité ?

Et après Luther et son siècle ? La raison humaine a repris ses droits, mais en les exagérant. Luther avait eu, par instants, pour les Ecritures, une dévotion de génie. Mais la critique qui est née de son principe du libre-examen n'a plus connu de bornes. Elle a fait du Christ « un simple mortel ». L'autorité de la tradition une fois disparue, la foi est devenue un phénomène de la conscience et le dogme l'expression d'un état d'âme. « Malgré les objections, explique Lessing, la religion doit être intangible dans le cœur de ceux qui ont acquis le